

Vol. VII Issue 1  
(July-December 2023)

ISSN : 2456-9690  
RNI No : UPBIL/2017/73008

UGC Care Listed

# Caraivéti

Démarche de sagesse

Peer Reviewed and Refereed Biannual International Journal



Department of French Studies

Banaras Hindu University

Varanasi

Website: [www.caraiveti.com](http://www.caraiveti.com)

*Langers*  
Books for Foreign Languages

# ***Mogachem Lagna-* Une transcréation konkani de « Le Médecin Malgré Lui » de Molière**

*Vrinda Vaz & Kshama D. Dharwadkar*

## **Résumé**

Au cours des deux dernières décennies, il est devenu de plus en plus fréquent de voir des activités apparemment similaires à la traduction se dérouler sous un autre nom. L'un de ces noms est la « transcréation », qui est en fait une fusion des mots traduction et création. Le terme « transcréation » a fait son chemin dans différents domaines. Cet article de recherche explore la méthode de traduction de l'écrivain goanais Shenoi Goembab, qu'il appelle « transcréation », c'est-à-dire la pratique de la traduction de textes créatifs choisis dans la littérature française. Goembab évalue les qualités lexicales, sonores, visuelles et rythmiques du texte avant de les réinventer et de les réécrire en konkani. Il s'agit d'une recherche de solutions qui reflètent autant l'expression esthétique de l'original que sa structure linguistique et sa forme graphique. Le traducteur alterne entre l'attention portée à la composition linguistique de l'original et l'attention portée à une réécriture créative. L'une des principales caractéristiques de la transcréation est la recherche, c'est-à-dire l'étude comparative des sources et l'analyse du sens. Dans le travail de transcréation, le chercheur, l'érudit, l'historien, le comparatiste et le musicien collaborent tous avec la même personne. L'effort d'apporter une saveur goanaise à la conscience créative, dans un contexte d'avant-garde, est l'une des principales contributions de la transcréation à la littérature konkani contemporaine.

## **Introduction**

Le théâtre français a éclos au moyen-âge, quelque part à partir du IXe siècle. Il a brillé après que la France a eu son propre « Shakespeare de France ». Jean-Baptiste Poquelin, mieux connu sous son nom de plume de Molière, le plus grand auteur de comédies au monde. Molière a écrit de grandes pièces de théâtre qui ont non seulement été lues par les Français mais aussi touché tant de traducteurs en herbe. A travers ses meilleures œuvres comme « L'avare », « Tartuffe ou l'imposteur », « Le Misanthrope », « L'école des femmes », il pointait du doigt et se moquait de ceux qui salissaient au nom du fidèle. D'ailleurs, son théâtre n'a pas seulement assemblé des pièces de puzzle pour le compléter en tant que personne, mais il a également assemblé des pièces pour donner une image du Paris de cette époque.

À Goa, l'héritage de Molière a été repris par Waman Raghunath Shenoi Varde Valaulikar connu sous le pseudonyme de Shenoi Goembab. Bien que le premier théâtre – « *Tiatr* » ou « *Natak* » konkani moderne documenté ait été mis en scène en 1892 à travers le drame – « *Italian Bhurgo* » qui veut dire – « Un garçon italien », c'est Shenoi Goembab qui a façonné encore plus la littérature konkani et c'est lui qui a inculqué l'amour de sa propre langue maternelle, c'est-à-dire le konkani, la langue de Goa, en rassemblant tous les citoyens de Goa, quelle que soit leur religion qui, à l'époque, était la principale raison des divisions linguistiques. De plus, il a vu que le konkani avait diminué son statut et que le

portugais et le marathe avaient pris la place du respect parmi les chrétiens et les hindous de la classe supérieure tout en laissant le konkani être la langue des pauvres opprimés de la caste inférieure. Cependant, il croyait que la révolution de la langue konkani ne pouvait être faite que par la jeunesse. Alors, pour aider les enfants à apprendre et à mieux connaître le konkani, leur langue maternelle, il a non seulement écrit des livres de grammaire mais aussi des nouvelles et des contes pour enfants. Shenoï Goembab a écrit des livres en romano-konkani ainsi qu'en devanagari et il a réussi à imiter les dialectes des hindous ainsi que des chrétiens, ce qui a poussé les nouveaux venus dans cette industrie de la littérature à suivre ses traces et d'être une source d'inspiration. En plus, d'être un prosateur et poète pionnier, Goembab est également traducteur et interprète des pièces de Molière, ayant traduit « Le médecin malgré lui » comme « मोगाचें लग्न » et « L'avare » comme « पोवनाचें तपलें ». Il a plutôt transcrit ces pièces en konkani pour leur donner une touche goanaise et les a fait ressembler aux siennes ce qui montre tout ce qu'il doit à Molière. Il a également rédigé sa pièce de théâtre appelé « Jilba Ranno » signifiant « Roi Jilba » qui était basé sur « *Arabian Nights* », une collection épique de contes folkloriques arabes écrits pendant l'âge d'or islamique. En outre, il est surtout connu pour sa traduction de « *Bhagvad Gita* » en konkani et la intitulée « *Bhagwantlem Geet* ». C'est ainsi qu'en véritable « *Goembab* » – « un gentilhomme de Goa », par le biais de la littérature, il a ancré l'amour du konkani dans le cœur des Goanais. Goa a perdu ce joyau le 9 avril 1946 à Bombay, et le jour de sa mort est commémoré comme « *Vishwa Konkani Dis* » (La Journée mondiale de konkani).

## Transcréation

Comme Ken Liu, un auteur américain a dit : « Chaque acte de communication est un miracle de traduction » (Liu, K. 2016). Ainsi, tout ce que nous parlons peut-être une chaîne de traduction de partout dans le monde. Le monde d'aujourd'hui étant une plaque tournante multilingue, la traduction est devenue la langue de liaison actuelle. Il en résulte une large diffusion de l'information car tout le monde a constamment besoin de la connaître et de la saisir. De plus, c'est un besoin global et non plus une compétence personnelle que l'on développerait pour se constituer une bonne base bibliographique ou même pour son propre besoin d'ailleurs. Kiran Budukuley, la rédactrice de « *Aksharpath – The Eternal Path of Letters* » le dit bien dans son œuvre, que la traduction a capturé les domaines les plus divers et les plus exigeants non seulement dans les facteurs intellectuels et littéraires mais même dans les domaines financier, commercial, des voyages, du tourisme... (Budkuley, K. 2016). Récemment il y a un effort de faire revivre et faire connaître ces transcréations de Shenoï Goembab comme montre le travail de Kshama Dharwadkar (Dharwadkar, K. 2019).

D'autre part, la transcréation traduit des idées, des concepts et des émotions. Pour ces raisons, les traducteurs s'assurent que le message derrière les mots atteint et provoque les mêmes sentiments chez le nouveau public avec une langue différente ou peut-être celle d'un autre pays. Le mot « transcréation » n'a jamais vraiment existé dans les dictionnaires ou encyclopédies modernes, mais ce mot a souvent été utilisé au fil des années par des auteurs et producteurs indiens ou consommateurs d'anglais dans un contexte particulier, avec ou non le sens précis. La transcréation a été introduite dans la critique indienne par un écrivain et traducteur indien contemporain Purshottam Lal. En outre, le but est de dupliquer le message de manière réfléchie et transparente sans que le public ne se rende compte qu'une traduction a déjà eu lieu. De plus, le produit final doit offrir au public une expérience où

il peut lui-même se connecter à l'œuvre, comme si elle avait été conçue pour lui, tout en conservant l'essence de l'œuvre source. Comparativement, la transcréation est au-delà de la traduction parce que l'écrivain met sa propre créativité pour créer un chef-d'œuvre innovant. De plus, il semble être un meilleur moyen pour décrire les œuvres littéraires en Inde et plus précisément, dans la littérature konkani, les œuvres de Shenoi Goembab vont dans le même sens. Comme l'épingle G. Gopinathan dans son ouvrage « Translation, transcreation and culture : The evolving theories of translation in Hindi and other modern Indian languages » que, la transcréation est la renaissance ou une incarnation du texte source. En outre, elle peut aborder et fournir des solutions aux problèmes des textes littéraires culturellement orientés pour un public régional afin de mieux s'y connecter, ce qui peut être observé à travers les écrits des auteurs goanais dont nous analysons les œuvres en termes de traduction et de transcréation dans cette recherche (*Gopinathan, G. 2000*).

### **Le synopsis en langue source**

**Acte 1:** Les scènes commencent avec Sganarelle, un fagotier et sa femme Martine sous les feux de la rampe, dans une scène de forêt, en train de se battre. La querelle dégénère à un point tel que Sganarelle finit par battre sa femme avec un bâton. De plus, l'ingérence soudaine de leur voisin inquiet, M. Robert n'est apprécié d'aucun d'eux et il finit par être chassé. Martine jure de se venger de son mari. Heureusement, elle écoute la conversation entre les serviteurs de Géronte, Valère et Lucas, sur le besoin d'un bon médecin pour soigner la maladie de la fille de leur maître, devenue muette. De plus, Martine parvient à les convaincre tous les deux que Sganarelle est un médecin exceptionnel et n'avoue ses professions qu'une fois battu. Ses vœux se réalisent et les deux serviteurs finissent par transformer un fagotier en médecin prodigieux à l'aide d'un bâton.

**Acte 2:** Chez Géronte, tout le monde est en admiration devant les mérites du soi-disant médecin. Cependant Jacqueline, la nourrice, est la seule à s'opposer à la décision de mariage arrangé de la famille de marier Lucinde, la fille de Géronte à un vieil homme riche contre son gré. Sganarelle fait sa révélation dans les habits d'un médecin et rembourse à Géronte la raclée qu'il a reçue et flirte en même temps avec Jacqueline. Cependant, son mari jaloux, Lucas, devient un obstacle pour lui. Au fur et à mesure, le charlatan examine Lucinde et lui prescrit un vague remède consistant à nourrir le patient avec du pain trempé dans du vin. Il fait ensuite semblant de faire du bruit pour recevoir ses honoraires. De plus, il est confronté à Léandre, le petit ami de Lucinde qui achète l'aide de Sganarelle pour la rencontrer et lui fait prendre conscience qu'elle fait semblant d'être muette.

**Acte 3:** Sganarelle apprend à Léandre l'art de se transformer en faux médecin. De plus, dévoué à son soi-disant service, il s'occupe de quelques paysans qui lui rendent visite au nom de leur femme et de leur mère et sont à nouveau envoyés avec une vague ordonnance lui laissant une bonne rémunération. On le voit séduire Jacqueline qui est à nouveau interrompue par son mari. De plus Géronte guette le soi-disant grand médecin qui débarque en compagnie d'un apothicaire, Léandre dont Géronte n'avait aucune idée. Sganarelle engage Géronte dans une conversation pour permettre à Lucinde de parler avec son amour. La magie opère, elle parle enfin ! Géronte a été ravie pendant un moment jusqu'à ce qu'il découvre qu'elle est contre sa volonté à propos du mariage. Sganarelle parvient à aider les amants à s'échapper en les engageant dans une conversation à double sens. Une fois réalisé, Lucas porte l'évasion

à la connaissance de Géronte ce qui fait que le scandale est connu et que Sganarelle est menacée d’être traduite en justice. Mais il y a un twist ! Léandre devient riche après avoir hérité des biens et de l’héritage de son oncle décédé. L’argenté Géronte accepte et lui offre la main de sa fille en mariage et finalement Sganarelle est sauvé.

Les scènes suivent le même ordre dans le texte cible en konkani donc le synopsis en langue cible n’est pas fourni.

**L’analyse de la transcréation**

La facette la plus intéressante de chaque être humain est sa langue. Grâce à la traduction, la littérature a franchi les frontières pour s’étendre. Le processus de transcréation consiste à rénover un texte, à aller au-delà de ce qui existe et à enrichir le texte cible avec sa propre pensée innovante culturellement discrète. De la même manière, Shenoï Goembab perçoit le désir de recréer et s’en inspire pour transformer le texte source avec la touche et l’arôme de sa propre culture. La littérature de Goa, qui sort toujours de son cocon dans le monde de la littérature bien plus qu’établie, a toujours été construite sur la base de sources linguistiques non seulement d’autres langues régionales indiennes, mais aussi du monde entier. Goembab fait de même avec le « Médecin malgré lui » de Molière comme base pour soutenir son nouveau « मोगाचें लग्न » (Mogachem Lagna) en 1931 qui a marqué le véritable début du théâtre konkani moderne.

Le chef-d’œuvre de Molière, « Le Médecin malgré lui » est une comédie qui souhaite divertir le public à travers des situations largement exagérées, exorbitantes, absurdes et improbables, c’est-à-dire une farce. De plus, il a été présenté pour la première fois en 1666 au théâtre du Palais-Royal par la Troupe du Roi et plus tard en 1667 a été publié sous forme de manuscrit. Tandis que d’autre part, Shenoï Goembab a adapté « मोगाचें लग्न » en 1931. Selon la règle de la transcréation, « Le médecin malgré lui » et « मोगाचें लग्न » ont été faits avec le même objectif, amuser le public par le biais de la comédie. Cependant, les deux pièces diffèrent en ce qui concerne les personnages, le contexte, la langue, la culture et la présentation.

Texte source	Texte cible (konkani)
Le médecin malgré lui	मोगाचें लग्न
3 actes, 26 scènes et en prose	3 actes, 5 scènes et en prose

« Le médecin malgré lui » et « मोगाचें लग्न » partagent le même nombre d’actes c’est-à-dire 3 actes, alors que l’enchaînement des scènes sont révisé ou dans ce cas, sont soustrait par Goembab, les événements se déroulent dans le même ordre chronologique. Apparemment, dans certains cas, on peut constater que certaines scènes qui peuvent être répréhensibles et ne respectent pas la bienséance ou ne correspondent pas au contexte socioculturel goanais sont extraites du texte source. De plus, le thème général reste le même où Sganarelle est un personnage que Molière lui-même a dépeint, et est une satire comique de la médecine française du XVII<sup>e</sup> siècle.

## L'analyse de titre

Texte source	Texte cible (konkani)
Le médecin malgré lui	मोगाचें लग्न

Le titre du texte source « Le médecin malgré lui » correspond bien à ce que Molière veut mettre en évidence dans la pièce. Il met en lumière le médecin moliéresque ou ses médecins parodiés que l'on voit partout. Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle en France, la médecine était en pleine révolution et les médecins de cette époque étaient des hommes bien étudiés, pourtant, on assiste à la déconstruction par le dramaturge de la médecine à travers sa pièce. Habituellement, dans les pièces de Molière, il y a deux types de médecins : soit les médecins certifiés, soit les imposteurs comme dans ce cas. Les faux médecins sont des caricatures exagérées de guérisseurs des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles. Ils assument l'identité du professionnel en pratiquant les coutumes de la consultation médicale qu'ils auraient eux-mêmes pu subir en tant que patients et reproduisent les voies de toute autorité médicale établie. D'autre part, l'impeccable Shenoï Goembab a nommé le texte cible « मोगाचें लग्न » qui se traduit par « le mariage d'amour » ou « le mariage de Moga » et Moga étant le personnage qui a simulé sa maladie pour épouser l'homme de son choix. De plus, Goembab met en lumière les mariages d'amour de cette époque à travers la parodie. À ce moment-là, tout ce qui comptait était que le couple appartenait à la même caste avec une grosse fortune sur laquelle miser. Goembab, bien que différemment mais avec une touche de sa culture, cherche à faire ressortir ces éléments en conservant son essence et son scénario identiques. Cette pièce a été intitulée de nombreuses manières en anglais, l'une d'entre elles étant « *The mock-doctor* » par Joseph Patrick Byrne, cependant, nous n'analysons pas cette pièce. Incontestablement, la comédie française et la comédie konkani visent à caricaturer les médecins dans le cadre de leur temps. Surtout à Goa, à ce moment-là, les charlatans faisaient du porte-à-porte en prétendant avoir des remèdes à base de plantes pour tous les maux et cela était aveuglément accepté par leurs clients crédules. Au fur et à mesure, un autre élément important est l'excès de crédulité des gens qui prévaut encore, les deux écrivains veulent faire ressortir que l'habillement ou le gonflement des termes médicaux ne peuvent couvrir le charlatanisme.

Texte source	Texte cible (konkani)
<b>Sgnarelle:</b> [...] On vient me chercher de tous côtés : et si les choses vont toujours de même, je suis d'avis de m'en tenir, toute ma vie, à la médecine. Je trouve que c'est le métier le meilleur de tous : car soit qu'on fasse bien, ou soit qu'on fasse mal, on est toujours payé de même sorte. (Molière. 1961)	<b>बाबगो:</b> सगळो लोक म्हाका मोटो मनीस कसो - सो लेखतात. म्हजे भोंवतणी नाचतात. महाका उखलून धरतात. चार दमड्यो सावतात. देवाचे दयेन हो धंदो असोच चलत जाल्यार खोर्यांनी दुइ ओडीन. (Goembab, S. 2006)

Cette attitude matérialiste et le talent de gagner le plus possible en trompant les gens, de cette manière, ils font suffisamment de fans pour qu'il y ait des gens qui peuvent se battre pour eux en faveur de leur charlatanisme.

## L'analyse des personnages

Texte source	Texte cible (konkani)
SGANARELLE: mari de Martine.	बाबगो
MARTINE : femme de Sganarelle.	म्हालखूम
M. ROBERT : voisin de Sganarelle.	आवगो
VALÈRE, domestique de Géronte.	बॉबबाव
LUCAS : mari de Jacqueline.	शिवलो – frère de फुलगें
JACQUELINE : nourrice chez Géronte et femme de Lucas.	फुलगें
GÉRONTE : père de Lucinde.	घारूदाद
LUCINDE : fille de Géronte.	मोगा
LÉANDRE : amour de Lucinde	सुब्रमणी
THIBAUT : père de Perrin, paysans.	रागलो
PERRIN : paysans.	नागलो
	तिमलो
	कुरैकार

Dans « मोगाचें लग्न », Sheno Goembab a gardé la même caste avec un léger changement dans le rôle de « शिवलो » qui correspond au personnage de Lucas de la pièce source. De plus, Goembab donne à « शिवलो » le rôle d'un frère protecteur et « फुलगें » celui qui a une voix douce est une infirmière à « मोगा ». Goembab fait cela pour montrer que le comportement pervers de Sganarelle de la pièce source n'aurait pas été accepté par le public cible. (« Sganarelle, en voulant toucher les t tons de la nourrice ») (*Molière. 1961*). Des scènes comme celle-ci sont un tabou dans la culture indienne et le maintien de la bienséance est un devoir. De plus, dans une société patriarcale comme celle de l'Inde, Jacqueline était trop une femme forte pour ordonner à son mari de rester en dehors de l'affaire avec Sganarelle, car une scène similaire ne serait pas acceptée par le public goanais et aurait accueilli la violence. Ainsi, Sheno Goembab a fait recours à la culture indienne du duo d'un frère protecteur et d'une s ur à la voix douce. De plus, la première scène « बाबगो बडी घेवन तिका बडैता » (*Goembab, S. 2006*), ce qui se traduit par « बाबगो » la bat avec un béton, est une scène appropriée, et Goembab pourrait très bien s'y rapporter, car dans le foyer indien composé d'hommes alcooliques, la violence domestique envers les femmes est un spectacle courant encore aujourd'hui, non seulement avec un b ton, mais avec une ceinture, une pantoufle ou tout objet le plus proche à atteindre. Goembab le montre de manière subtile par la comédie pour apprivoiser la violence. Un autre personnage supplémentaire est « तिमलो », un paysan qui vient chercher un remède pour sa s ur. Les exigences du faux-docteur et le niveau auquel elles sont satisfaites en

raison de la confiance que les gens ont en eux sont prouvés. Un autre est « कुरैकार » ou le facteur qui apporte la touche sous la forme d'une lettre pour une fin en douceur.

### L'analyse de la tenue vestimentaire

Texte source	Texte cible (Konkani)
<b>SGANARELLE:</b> Sans une robe de médecin ? (Molière. 1961)	<b>बाबगो:</b> पणून वैजाभाशेन म्हजो पोशेग खें आस? (Goembab, S. 2006)
<b>SGANARELLE:</b> En robe de médecin avec un chapeau des plus pointus. Hippocrate dit..que nous nous couvriions tous deux. (Molière. 1961)	<b>बाबगो:</b> आमगेलो वाग्भट, सांगता, 'मस्तकं उक्तं दवर्यात् 'म्हळ्यार' मार्थें उगडें दवरचें न्हय,' देखून हांव तुका सांगतां, माथ्याक मात्सो रुमाल घाल पळोवया वेगीन. (Goembab, S. 2006)
<b>Léandre:</b> Il me semble que je ne suis pas mal ainsi, pour un apothicaire : et comme le père ne m'a guère vu, ce changement d'habit, et de perruque, est assez capable, je crois, de me déguiser à ses yeux. (Molière. 1961)	<b>सुब्रमणी:</b> अशें कॅल्यार करों? हांव वळखूंक येवचो न्हय म्हणून तोंडाक कसलोय रंग काडचो, पोशेग बदलचो, घोर्ग्या ताळ्यान उलोवचें आनी तुजो शिष्य जावन मामागेर वचचें, करों म्हणटा तूं? (Goembab, S. 2006)

Le médecin de Goembab noue un foulard autour de sa tête car les chapeaux étaient alors associés aux Portugais ou aux étrangers. Dans la recherche « Physician culture and identity: The portrait of medicine in Molière », Nicole Mart le souligne que le signe d'identité le plus apparent pour le spectateur, c'est le costume. En tant qu'expression externe de l'identité, il est porteur d'une importante signification symbolique pour le porteur qui font partie de normes culturellement acceptées. L'habit traditionnel du médecin l'identifie comme un professionnel et est un symbole de la confiance que la société lui accorde, une marque d'engagement. Le costume indique le statut social et le professionnalisme du médecin, lui permettant d'exercer l'accompagnement droits et privilèges liés à sa profession. Sur scène, la tenue sert l'illusion médicale de Molière. Soutenu par l'autorité des robes de médecin, les faux médecins de Molière n'ont pas besoin d'incarner tous les aspects de l'identité médicale pour tromper les victimes de leur stratagème. Dans les deux pièces, l'amant de la muette décide également se déguiser, afin de voir sa bien-aimée en secret.

### L'analyse de la langue

Alors que Molière s'adressait au public aristocratique français, Goembab, en tant que résurrector de la langue konkani, visait un public parlant konkani. Comme le souligne Nafisa Oliveira dans son article de recherche sur « Le médecin malgré lui », lorsque deux cultures distinctes se rencontrent, l'auteur a la lourde tâche de reconstruire (Budkuley, K. 2016). Nous le voyons magnifiquement à travers le travail de Goembab, comment il essaie de tisser les thèmes français pour en faire un produit final magnifique pour faire revivre konkani. Dans la pièce source ainsi que dans l'interprétation du konkani, les auteurs ont fait parler les charlatans en latin, tandis qu'un mélange de sanskrit, de konkani et de mots



étrangers pour ces derniers. Les auteurs tentent de montrer le clivage entre les cultures du patient et du médecin là où ce dernier ne veut pas être compris. De plus, les soi-disant jargons médicaux utilisés dépassent largement la capacité globale d'un profane.

« **बाबगो:** हळद लागली तुमचे ते भाशोक. हेंगाडी भास खेंची. तिका भास हें उतर सोबता गा तरी? म्हाका जाल्यार, ते भाशेचो दोळे फोडून राग येता. पूण आसूं, भंगू म्हणून हांव ती उलैतां ». (*Goembab, S. 2006*)

Shenoi Goembab étant le véritable médecin qui a fait revivre le konkani alors qu'il était poussé à l'extinction, a utilisé sa technique pour le lier et créer sa propre place dans le cœur des gens. Le récit de « बाबगो » reflète l'idéologie qui prévalait à Goa dans les années 1900 en ce qui concerne le placement de konkani face à son rival, le marathe qui a fait sa place parmi l'élite hindoue de haute classe à Goa. De plus, il s'est battu de tout son cœur pour sa langue maternelle, même à travers la littérature. Alors que Molière fait vaguement citer Aristote et Hippocrate à son personnage, Goembab ajoute de temps en temps une musicalité distincte lors de la querelle amoureuse entre « बाबगो » et « म्हालखूम ». Comme le dit le spécialiste Manoharrai Sardessai, les personnages de Molière prennent l'habit konkani tout en parlant dans des idiomes konkani et expriment le caractère distinctif konkani (*Sardessai, M. 2000*). Alors que certaines parties de la pièce sont des traductions littérales, les autres dialogues sont inventés pour ajouter la saveur de Goa. Par exemple, la prescription de fromage et de pain trempés dans du vin tandis que l'autre étant une concoction d'épices met clairement en évidence le mélange de cultures appartenant à des régions éloignées. De plus, les personnages de Goembab se gavent de feuilles de coléoptère ou sont vus en train de fumer les cigarettes locales « विडी », ce qui met en évidence sa vie contemporaine typique goanais.

« **बाबगो:** रागार गे फुगार, घोवान दिली कातली, फूस करुन हांसली! हांस पळया माशी.

« **म्हालखूम:** पार्वतेन दिलो म्हादेवाक विडो, आनी सोर्याच्या बल्लांत बाबगो जालो किडो » (*Goembab, S. 2006*).

Les plaisanteries musicales entre le couple sont bien plus mélodieuses que celles de la pièce source. L'auteur fait de son mieux pour préserver la tonalité de la répartition entre le mari et la femme. Le personnage principal fait référence aux femmes brahmanes en ce qui concerne le fait de s'adresser à leurs hommes avec ces rimes, Goembab faisant partie des « *Gaud Saraswat Brahmins* » à Mumbai, essaie mettre en valeur sa caste dans presque toutes les pièces.

## Conclusion

La fin dans « Le médecin malgré lui » de Molière est abrupte. Cette fin est connue sous le nom de « *Deus ex machina* », c'est-à-dire qu'un problème apparemment insoluble dans une histoire est soudainement et brusquement résolu par un événement inattendu et improbable. Léandre s'enfuit avec Lucinde et bientôt on annonce qu'il est passé de la galère à la richesse après avoir hérité de la richesse de son oncle après sa mort et l'histoire se termine avec Géronte promettant la main de Lucinde à Léandre. De plus, le concept de « l'argent parle » est vu dans les deux pièces. Alors que dans l'interprétation de Goembab, il crée un tout nouveau personnage pour une fin en douceur, de plus, une fille s'enfuyant avec un pauvre serait le pire exemple à donner, d'ailleurs, on pense qu'elle apporte le malheur à la famille. En outre, épouser quelqu'un d'une classe inférieure dans la hiérarchie n'est pas acceptable

dans la société indienne. Par conséquent, il était nécessaire de mettre « सुब्रमणी » à égalité avec eux en faisant de lui l'administrateur de Ponda pour une fin heureuse.

Malgré tous les changements que Goembab a apportés, en ce qui concerne le scénario, les personnages ou tout ce qui y est associé, il a préservé l'âme et l'essence de l'original et a pourtant essayé de plaire au public goanais et de saluer konkani à travers le chef-d'œuvre français de Molière.

## Bibliographie

1. Berman, A. 1990. « La Retraduction Comme Espace De La Traduction ». Palimpsestes, n0 4, p. 1-7.
2. Budkuley, Kiran. Aksharpath. Konkani Bhas Ani Sanskriti Prathistan, 2016.
3. Dharwadkar, K. L'Avare de Molière et ses traductions on marathe et en Konkani. Caraivéti Démarche de sagesse. Volume III, Issue 1 July-December 2019 ISSN-2456-9690.
4. Fernandes André Rafael. When the Curtains Rise ... Understanding Goa's Vibrant Konkani Theatre. Tiatr Academy of Goa, 2010.
5. Gopinathan, G. 'Translation, Transcreation and Culture: The Evolving Theories of Translation in Hindi and other Modern Indian Languages'. <http://www.soas.ac.uk/literatures/satranslations/Gopin.pdf>, 2000.
6. Heylen, Romy. 1993. Translation, Poetics, and the Stage: Six French Hamlets. London & New York: Routledge.
7. Leech, Geoffrey N. & Short, Michael H. 1981. Style in Fiction: A Linguistic Introduction to English Fictional Prose. London & New York: Longman.
8. Liu, Ken. The Paper Menagerie and Other Stories. Reprint, Saga Press, 2016.
9. Mak, Nicole. "Physician, Culture and Identity: The Portrait of Medicine in Moliere." Academic, season-01 2015.
10. Molière. Le Médecin Malgré Lui. Hirschgraben-Verl, 1961.
11. Munday, Jeremy. 2001. Introducing Translation Studies: Theories and Applications. London: Routledge.
12. Sardesai, M.R. "Missionary period". A history of Konkani literature: from 1500 to 1992. Sahitya Akademi, 2000.
13. Valaulikar, Vasant Varde. Samagra : Littérature rassemblée de Shenoï Goembab.
14. Goa : Goa Konkani Akademi, 2006. Impression.
15. Venuti, Lawrence (ed.). 2000. The Translation Studies Reader. London & New York: Routledge.